3e Année. — N° 47 — 10 Cent. le Numéro. — 24 Février 1881.

L'ANTI-MATÉRIALISTE

ORGANE DU MOUVEMENT DE LA LIBRE-PENSÉE RELIGIEUSE
ET DU SPIRITUALISME MODERNE
PARAISSANT LE 8 ET LE 23 DE CHAQUE MOIS

Naître, mourir, renaître encore progresser sans cesse, telle est la loi.

Gouverne toi toi-même dans toutes les sphères de ton activité. Sois ton prêtre et ton roi.

Directeur : P. VERDAD
BUREAUX : 110, Grande-Rue, Le MANS (Sarthe).
Annonces : 1 fr. la ligne | Abonnement : Un an 5 fr. | Réclame : 1 fr. 50 la ligne

A NOS AMIS

Des circonstances malheureuses nous forcent à abandonner la direction de l'*Anti-Matérialiste*. Père de famille, ayant perdu ce que nous possédions, il faut, pour ne point voir mourir de faim nos deux enfants, nous bourgeoiser, abandonner le poste militant qui nous a été confié il y a trois ans.

Grâce à Dieu notre cher journal ne tombera pas. Un homme que nous vénérons pour sa sincérité, pour sa nature droite, pour ses convictions solides a accepté d'être le continuateur de l'*Anti-Matérialiste*. René Caillé n'est poin tun inconnu de nos lecteurs; dès le premier jour il a été notre collaborateur ; à lui seul appartenait notre succession bien modeste.

Plus capable que nous, il fera d'avantage pour l'œuvre religieuse et sociale que défend l'Anti-Matérialiste.

Que ceux qui ont fait un appel en notre faveur et ceux qui y ont répondu, soient assurés de notre reconnaissance. Mlle N. nous a fait parvenir leurs bonnes lettres et c'est les larmes aux yeux que nous avons constaté combien notre œuvre nous a attiré de sympathies véritables.

Chaque fois que nos amis voudront nous écrire, nous serons heureux de les lire et de continuer ainsi les bonnes relations que nous avons eues ensemble depuis trois ans.

P. VERDAD.

Les plaies Sociales

Nous vivons à une triste époque, une époque où tout paraît trouble, les idées comme les consciences.

Eh bien, il en sera ainsi tant qu'on ne saura ni pourquoi ont vit ni comment on doit vivre, c'est-à-dire tant qu'on aura pas acquis trois choses : les principes, la science et le but de la vie, dans l'individu et dans l'Humanité.

C'est là ce que je m'efforce de vous apprendre, ou plutôt ce que je m'applique à rechercher avec vous, ô lecteurs inattentifs et indifférents, qui croyez peut-être que nous faisons de l'art pour l'art, que nous philosophons pour philosopher.

Ce que nous faisons ensemble, ô mes frères, c'est bien sans doute de la philosophie, MAIS C'EST AUSSI DE LA RELIGION. Non pas que nous soyons les inventeurs d'une religion nouvelle, — Dieu nous préserve d'une telle prétention — mais nous nous appliquons, après d'autres Esprits éminents, et avec une conscience peut-être plus nette de l'œuvre à accomplir parce qu'elle est plus proche et que l'heure est pressante, nous nous appliquons, dis-je, à dégager une *inconnue*, à mettre au jour une création qui existe déjà dans les âmes, qui s'agite au sein de l'Humanité et dont la maturité relative se trahit par des symptômes incontestables.

L'Œuvre est impopulaire et déplait aux meneurs. Pour les conservateurs, nous sommes des révolutionnaires ; pour les révolutionnaires, nous sommes des *endormeurs;* pour tous des ennemis : ennemis pour les hommes du passé qui occupent la place, ennemis pour les hommes de l'avenir qui veulent la prendre.

Nous ne sommes les ennemis de personne. Le passé ! il s'en va assez vite tout seul sans que nous y poussions ; L'avenir ! il ne viendra que trop tôt nous surprendre, alors que rien n'est prêt pour le recevoir.

Car il n'est pas vrai qu'un édifice social se construise en frappant la terre du pied, dût-on l'arroser de sang et la fumer de cadavres.

Il n'y a de réformes réelles que celles qui sortent des entrailles même des sociétés. Voulez-vous des édifices durables ? bâtissez-les d'abord dans les âmes. C'est l'idée qui crée la forme.

Comment auriez-vous des rapports de justice si vous n'avez pas l'équité dans le cœur ? Comment des rapports d'égalité, si vous ne songez qu'à vous élever sur vos semblables et à mépriser, comme vous le faites tous, ceux qui sont plus petits que vous, les faibles, les ignorants, les pauvres, les tombés, les déchus ? Comment des rapports de fraternité, quand l'égoïsme vous possède et vous dessèche ? Comment des rapports de liberté, cette chimère que tous invoquent, si chacun de vous ne la veut que pour soi, et si ceux-là qui ne savent pas se gouverner eux-mêmes veulent gouverner le pays et règenter le monde ? Quels sont vos titres au gouvernement, ô fumeurs, ô buveurs de bière et d'absinthe, ô joueurs, ô parieurs, ô débauchés, ô sceptiques, ô marchands de phrases, ô soldats-machines, ô bourgeois exploiteurs des ouvriers, ô ouvriers haineux qui brûlez de devenir bourgeois ! ?

Et vous, castes des gouvernants, riches, lettrés, vous qui devriez rendre au peuple en bons exemples, en lumière, en instruction, en bienfaits de de tout genre, les fruits de son travail capitalisés en vos mains, où sont vos œuvres ?

Vous vous taisez !

Répondez-donc pour eux, bourses et tripots, théâtres et lupanars, prisons et échafauds ! Et vous aussi, murs silencieux de la vie privée, répondez !

CH. FAUVETY.



K. GABORIAU

Notre ami K. Gaboriau part au siège de la société théosophique pour se rendre compte de la valeur philosophique et scientifique des théories de nos frères Théosophes.

K. Gaboriau est une intelligence remarquable possédant à un très haut point la méthode d'investigation, nous avons donc confiance en lui et nous pouvons affirmer que notre ami nous donnera impartialement ses opinions lorsqu'il aura vu et touché les faits sur lesquels s'appuie le théorolophisme. Notre frère est trempé comme ce petit nombre d'incarnés qui font passer la vérité avant tout, c'est pourquoi nous sommes de ceux qui fondons sur lui de grandes espérances.

P. VERDAD.

Le groupe Spiritualiste de Nantes fera paraître dans quelques semaines une réponse de M. P. Verdad à MM. Dalmazo et Bussereau. Cette brochure aura pour titre :

Le Catholicisme et le Spiritisme.

Les personnes qui voudront lire cette publication devront nous adresser 30 centimes en timbres poste, 3, rue Mercœur, Nantes.



AUX LECTEURS DE L'ANTI-MATÉRIALISTE

(Suite et fin)

Quand un fabricant veut que ses produits ne soient pas confondus avec ceux des contrefacteurs il y met son cachet et sa signature. C'est ainsi qu'a fait Dieu en se servant du miracle. On vous recommande de bien le contrôler afin de vous assurer qu'il n'y a point de fraude. Remarquez qu'on n'a jamais contrefait que ce qui existe réellement. La contrefaçon est donc une preuve de la chose vraie. Si Buguet n'avait point connu les vraies photographies Spirites, certes il ne se serait jamais avisé d'en fabriquer de fausses.

Méconnaître le miracle c'est vouloir entraver Dieu dans la manifestation de ses volontés. On conviendra qu'une telle prétention est exorbitante.

On vous dira admettre le miracle c'est marcher sur les traces des Catholiques, c'est s'exposer à être confondu avec eux. Ce sont là de ces inconvénients auxquels il faut s'attendre et qui ne doivent point vous arrêter dans votre marche. Les Spirites ont bien des contrefacteurs dans leurs rangs, pourquoi n'y en aurait-il pas ailleurs? Cherchons la vérité avec ardeur et en même temps avec vigilance. Surtout gardons-nous du parti-pris. Si nous nous sommes laissés égarer dans une voie fausse, ayons le courage d'en sortir sans nous préoccuper des tiraillements de notre amour propre.

Si vous doutez que le miracle soit un fait aussi ancien que l'Humanité, qu'il n'ait pas existé dans tous les temps et dans tous les lieux vous n'avez qu'à lire l'*Histoire du Merveilleux*, par Louis Figuier, l'ouvrage de de Mirville sur le même sujet, la *Sorcière* par Michelet, le *Spiritisme dans l'antiquité* par le docteur Wahn. (Ce travail est en voie d'insertion dans le *Messager*, de Liège). Ce qui est nouveau c'est l'usage que depuis quelques années Dieu fait du miracle, en l'appliquant à la révélation et à la propagation de la doctrine Spirite.

Tous les Spirites un peu éclairés doivent savoir qu'il existe dans l'erraticité uue quantité innombrable d'Esprits, qui ne sachant quoi faire de leur temps ou bien ayant quelque rancune à satisfaire parmi les vivants, éprouvent un vif désir de se manifester. Il n'est pas indispensable qu'on les évoque, et la preuve c'est qu'on a de nombreux exemples de manifestations spontanées, même à l'aide de Médiums inconscients. Si la volonté des Esprits suffisait pour que ces manifestations eussent lieu, la vie ne serait pas tenable sur la terre. Vous voyez donc bien que Dieu ne permet les manifestations que pour des cas prévus et restreints dans une sage mesure.

Il en est de même pour certaines révélations. S'il était permis aux Esprits de dire tout ce qu'ils savent et qu'ils désirent révéler, ils indiqueraient les trésors; ils se feraient les dénonciateurs des coupables; ils nous prédiraient notre avenir. Et rien de tout cela n'a lieu, sinon dans des cas exceptionnels.

On objecte que le miracle a été l'occasion, la

cause ou le prétexte de bien des maux sur la terre : cela est vrai, mais remarquez que d'après les lois de la nature il n'est pas une chose, bonne en elle-même, qui ne donne lieu à des inconvénients à de grands malheurs. Tels sont les éléments, l'air, l'eau, le feu. Les vins, les spiritueux nous réconfortent, mais en même temps ils deviennent des fléaux. Le Christianisme, tout balancé, a été un immense bienfait, et cependant que de maux n'a-t-il pas causé? Martyrs, persécutions barbares au passif ou à l'actif, guerres de religion, divisions parmi les hommes, abus de toute espèce, et en définitive abrutissement des intelligences. Le bien vient de Dieu et le mal vient des hommes. C'est à nous Spirites de repousser le mal et de nous efforcer de produire le bien. Prenons dans chaque chose ce qu'elle a de bon et rejetons ce qu'elle peut avoir de mauvais. Si le miracle a occasionné de grands maux il a aussi répandu d'ineffables bienfaits, n'est-il pas le père de la Foi, cette vertu sublime et consolatrice des plus cruelles douleurs ? Que de cœurs ont battu, que de nobles enthousiasmes se sont éveillés, que de dévouements sont venus répandre leur féconde semence à ce cri qui transportait nos pères : miracle ! miracle ! Aujourd'hui le miracle n'a plus rien de surnaturel ; nous le soumettons à une froide analyse comme production physique ; mais il reste toujours la manifestation de la volonté divine. C'est à ce titre que nous devons le bénir au lieu d'ergoter sur le mot. O mes sœurs et frères, vous vous privez de bien des joies si dans votre aveuglement vous ne voyez

pas le doigt de Dieu dans ces phénomènes psychiques qu'aucune volonté des hommes et des Esprits ne saurait produire, lorsque Dieu a jugé à propos de les suspendre.

Laissons donc de côté toutes ces chicanes de mots et unissons nos cœurs dans un élan unanime de gratitude vers le grand bienfaiteur de l'Humanité et de toute la nature. Amen.

Quant à la question de savoir si dans l'avenir les relations entre vivants et morts deviendront plus rares ou plus fréquentes nous avons comme éléments du problème la statistique à établir de ce qu'était le Spiritisme il y a une vingtaine d'années dans les villes de France et d'Algérie où les Médiums étaient le plus nombreux, où les belles communications écrites se produisaient le plus souvent, par exemple à Paris, Lyon, Bordeaux, Marmande, Constantine, Philippeville, Sétif, en comparant ce passé à ce qui existe aujourd'hui. Vous trouverez certainement un recul désespérant. Ce cas avait été prévu et annoncé par les Esprits. Il est vrai que dans certaines contrées les manifestations d'Esprits sont plus fréquentes aujourd'hui qu'autrefois ; il serait absurde de supposer que ces contrées seront toujours privilégiées, et qu'elles échapperont au sort qui a frappé leurs aînées dans la marche du Spiritisme.

Les Esprits nous ont parlé d'un avenir où les rapports avec le monde invisible seront devenus beaucoup plus intimes ; mais il s'agit là d'un avenir fort éloigné relativement à notre manière d'envisager la durée. En attendant ne nous faisons

pas des illusions qui produiraient un découragement funeste (1).

ARMAND GRESLEZ.

Réponse à M. Greslez

Monsieur,

J'espère que vous ne trouverez pas mauvais que je vous fasse part de quelques réflexions que m'a suggéré votre article dans l'*Anti-Matérialiste* (n° 45), non pas que, pour prendre cette liberté, j'aie d'autre excuse que de m'intéresser vivement aux questions religieuses.

Certaines parties de cet article m'ont paru excellentes et j'ai d'autant plus regretté d'y trouver émises des pensées susceptibles de faire reculer des sceptiques ou des hésitants.

C'est d'abord le mot miracle qui me choque. Je n'en sais pas de plus compromettant à notre époque où la science a démasqué tant de charlatanisme caché sous ce mot.

Et puis... pourquoi faire des phénomènes psychiques des miracles, et de ces miracles la base du Spiritisme ?

Je suis profondément convaincue, au con-

(1) Le comité ne partage aucunement les vues de M. Greslez ; le miracle est un mot usé : aux choses nouvelles, il faut des mots nouveaux. Dans l'un de nos précédents numéros, nous avons dit ce que nous pensions des opinions de notre frère de Sétif ; nous y renvoyons nos lecteurs.

LA RÉDACTION.

traire, que le Spiritisme n'arriverait à être la religion du grand public pensant, que si ces phénomènes étaient reconnus comme les effets *naturels* des relations d'un monde plus avancé avec le nôtre.

Que les miracles, authentiques ou non, aient aidé Jésus à fonder le Christianisme, je n'en doute pas ; mais les temps ne sont plus les mêmes. Chez tous les peuples les miracles sont en raison inverses de leur âge et de leur degré de culture. Nous n'aspirons plus au merveilleux, la maladie moderne est au contraire de vouloir tout peser et mesurer, même les choses pour lesquelles nous n'avons pas de mesure.

Or, est-ce en parlant de miracles que vous gagnerez l'attention des sceptiques et des indifférents, et que vous convaincrez ceux qui ne demandent qu'à être convaincus, mais en restant sincères avec eux-mêmes ?

Maintenant, je ne puis m'empêcher de relever une phrase qui, je l'avoue, m'a atteinte directement : « Les négateurs du miracle et autres athées et matérialistes... » Mais, monsieur, il y a un grand nombre de théistes fervents qui rejettent les miracles et qui sont infiniment moins matérialistes que les ortodoxes qui ont de Dieu une conception plus ou moins anthropomorphique.

Si jamais, comme je l'espère, la religion universelle cesse d'être une utopie, ce sera grâce au concours de ceux chez lesquels le sentiment religieux a survécu au dégoût des ridicules et des tyrannies orthodoxes ; aussi faut-il que ceux qui préconisent ce retour religieux se gardent bien

d'éloigner les spiritualistes sincères par des vues restreintes érigées en dogmes.

Agréez, Monsieur, l'assurance de toute ma considération.

LOUISE HEUTTE.

Bibliographie

De la Belgique nous avons reçu une brochure contenant des lettres échangées entre un spirite et un pasteur de l'Eglise réformée. Ces lettres sont une preuve de plus ajoutée à tant d'autres de la mauvaise foi de nos ennemis. Nous félicitons notre frère Lerutn d'avoir défendu si énergiquement nos doctrines. Cette brochure se trouve chez M. Adam, éditeur du *Messager*, à Liège.

*
* *

Mme Bourdin, auteur aimé des spirites, vient de publier, à Genève, chez Rivera et Dubois, rue de Rives, 5, une brochure très intéressante que nous venons de lire tout d'un trait, avec un délicieux plaisir.

Généralement les productions médianimiques laissent beaucoup à désirer; tel n'est point le cas de celles qu'obtient l'excellent médium de Genève.

On sait que Mme Antoinette Bourdin est une voyante au verre d'eau. Elle prend un verre d'eau, le fixe, et son âme se dégage de ce monde, pénètre dans l'Ether où les invisibles amis lui font passer devant les yeux, en lettres de feu, des dis-

cours moraux, instructifs et même scientifiques dans une certaine mesure, surtout si, comme Mme Bourdin, chacun pouvait briser le voile d'Isis, Ce privilège n'appartient qu'aux bonnes âmes, c est pourquoi si peu, sur cette terre, possèdent la médiumnité.

Il ne nous est pas possible d'analyser le livre de Mme Bourdin : les pensées que ses enfants lui ont dictées sont grandes, élevées, sublimes, et feront du bien à ceux et à celles qui voudront les lire.

Nous ignorons quelles beautés consolantes contenait *La Consolée*, que nous n'avons pas lue; mais nous savons que la brochure dont nous venons de terminer la lecture, aura un succès réel parmi les âmes qui aspirent après des demeures spirituelles.

L'ouvrage est partagé en deux parties : dans la première, les questions assez délicates des fluides y sont traitées avec sagesse, et la critique n'y trouvera pas grande nourriture pour sa dent avide. Dans la deuxième, les inspirateurs de Mme Bourdin traitent une question épineuse pour le monde spirite, dont les convictions ne sont malheureusement pas près d'être faites sur le Christ, comme protecteur de la terre.

Nous détachons de l'intéressante brochure de Mme Bourdin une page que nous offrons en méditation à quelques spirites qui nous ont combattu au Mans parce que nous émettions une opinion semblable. Nous ferons remarquer que Mme Bourdin est un médium auquel la plus grande con-

fiance est accordée par des hommes d'une autorité considérable. Ceci dit, nous copions :

« *Les pensées flottantes.* »

« Il existe aussi des pensées flottantes qui n'ont pas assez d'énergie pour arriver à leur destination ; elles sortent, en partie, des cerveaux qui n'élaborent que les choses usuelles de l'existence ou qui se contentent de convictions toutes faites ; en un mot, de ceux qui comprennent l'existence comme devant donner le plus de tranquillité possible ; leurs pensées flottent sans direction, sans but déterminé, comme une fumée qui s'élève d'abord et se dissipe au premier souffle d'air ; elles n'ont pas assez de force pour en attirer d'autres : ce sont des pensées terre-à-terre et de routine, elles ne demandent donc pas une grande tension d'esprit ; cependant ces pensées ont plus d'influence qu'on ne pourrait le supposer ; *elles ne sont pas perdues,* elles trouvent leur emploi dans certains cerveaux faibles ou fatigués par l'excès du travail. »

» Tous les hommes sont susceptibles d'avoir des idées étrangères à leurs préoccupations habituelles ; elles arrivent spontanément et sont parfois tellement disparates, qu'elles font naître la surprise. »

« Le langage des enfants, leurs paroles incoherentes, sont produites par les pensées flottantes qui les assiègent, en attendant qu'ils en aient de personnelles. Les vieillards, dont l'intelligence est affaiblie, les ivrognes, les somnambules mal dirigés subissent aussi ces étranges fascinations. »